

Grand-mère 93 – Carole Jacques – 2004, finalisation en 2013

Les panneaux de rue de cette ville citée fleurissent bon le muguet, le lilas et la rose
en souvenir morose d'une époque où le 93 pouvait manger ses fraises
et où les maisons poussaient dans les champs.

Mais les champs rétrécissent sous la baguette magique de l'immobilier
Le R.E.R dessert les banlieues, les clapiers

Un peu plus loin, c'est le quartier des écrivains
comme si le nom des poètes suffisait à recouvrir la tragédie
de ces cages à lapins

Et des boîtes en carton des archives de ma grand-mère
je tire les images noir et blanc
d'un passé centenaire,
Ancêtres posant dans des jardins sans fin.
Attitude du quotidien qui les fige à jamais,
l'un sous sa toque de pâtissier, l'autre sous sa blouse de jardinier...

«C'est son jardin qui nous a nourris pendant la guerre
Rutabagas et topinambours, on n'y avait pas recours !
Le p'tit père, tout ce qu'il semait, ça prenait, de la fraise aux navets !!»

Grand-mère octogénaire
ta maison vibre aussi
de tous ces cris d'enfants,
d'amours et d'alcools mal tournant
Survivante des souvenirs, ardente de choses à dire,
dernière branche de l'arbre à pouvoir nous tendre qui fut :
mort-né, mort à la guerre, divorcé, remarié, licencié, syndiqué, abandonné, adopté, juif caché...

Et je reprends nostalgique le chemin des écoles
où l'ensemble de la famille a suivi les paroles des instituteurs encadrant leurs cours
de bâton, de morale, de récompenses en papier, de bons points et d'images

Les murs semblent rétrécis depuis mes 6 ans
où je rentrais assise sur le cadre du vélo de mon père
Et la cour maternelle, diminuée
Depuis les années 80 où nous courions,
ivres de liberté
après l'envol des avions, coincés que nous étions entre Charles de Gaulle et Bourget

la cours de récréation, alors transformée en piste de décollage
à notre soif de voyages
vite stoppée par les grillages
carrés où nous rebondissions